

Attachée

*Une pièce
de*

Idan Zilberstein

Tous droits réservés à Idan Zilberstein

« Attachée »

Une jeune femme dans un village anonyme, qui aimait danser avec un vieil arbre et un vagabond joueur de contrebasse, a été vendue par ses parents à Théo, un nouveau venu au village. « A l'encontre de toutes les impulsions qu'elle ait jamais connues », la jeune femme tombe amoureuse de son mari, lequel l'a attachée avec une chaîne à cause de sa propension à danser.

Elle lui a annoncé qu'elle était stérile. Il est sur le point de la quitter. Elle le frappe à coups de pelle, lui causant une perte de connaissance de plusieurs jours. La nuit suivante, elle subit des contractions et pond un œuf. De cet œuf sort leur fils. L'enfant meurt au bout d'une journée.

Les coutumes rigides de la société paysanne, mais surtout son amour absolu pour Théo, l'amènent à perpétrer un acte extrême. Elle, qui voulait seulement savoir ce que fait son mari à tout moment...

1.

La maison de la jeune femme est dénuée de murs. Au centre, une colonne élevée de laquelle part une longue corde attachée à l'une des jambes de la jeune femme. A droite, une fenêtre donne sur l'extérieur. Dehors, un arbre. Une épaisse couverture est étalée au pied de la fenêtre. A gauche, un matelas pour une personne. Autour de la colonne, des ustensiles de maison, des outils agricoles et un peu de foin. Une pelle et une corde sont posées près du foin.

Lumière braquée sur la jeune femme.

La jeune femme :

Je lui ai dit que j'étais stérile.
Il a ôté son oiseau de mon nid
Et s'est rhabillé.
Dis-moi, Théo,
Nous sommes mariés depuis trois mois et tu n'as toujours pas dit
Que tu m'aimais.
Qu'y a-t-il encore à dire, a-t-il répondu,
Tu es stérile.
Il y a bien plus que des enfants entre nous, Théo.
Il y a, entre nous, le café du matin, de l'espoir,
L'oiseau et le nid,
Cui-cui, cui-cui...
Oui, a-t-il dit,
Mais tu le sais bien,
Tu es née dans ce village.
Un homme sans enfants
Ne peut ni aller de l'avant ni acquérir une ferme.
Quand j'irai au travail,
On verra en moi un cocu !
Ne sors pas, Théo.
Reste avec moi. Comme ça je saurai ce que tu fais à tout moment.
Dans son souffle lourd, j'ai perçu le prochain moment.
Je viendrai te rendre visite, a-t-il dit.
J'amènerai les enfants pour qu'ils fassent ta connaissance.
Nous passerons encore de bons moments ensemble.
Il m'a tourné le dos,
Et s'est apprêté à partir vers le poulailler où il travaille.

J'ai empoigné la pelle et je l'ai frappé à la tête.

Dans notre village, les jeunes filles ont appris à creuser avec des pelles, à nourrir les poules et à décapiter les moutons. Moi, je dansais. Toutes les quelques semaines, le vagabond qui

joue de la contrebasse arrivait dans notre village. Il ne parlait jamais. Il se plaçait face au vieil arbre et jouait. Moi, je me mettais entre lui et l'arbre, et je dansais. Les hommes s'arrêtaient de travailler pour regarder. Au fil de la danse, les collines alentour s'emplissaient d'hommes. Les femmes venaient les ramener au travail. Elles disaient que j'étais une pute et une nympho et chuchotaient que je ne portais pas de culotte. En cachette, une paysanne m'a confié que, pour elle, j'étais l'héroïne du village. Théo est venu voir l'une de mes danses. Il venait d'arriver au village le jour même. Le mariage a eu lieu une semaine plus tard. La première nuit, Théo est monté sur moi et j'ai appris, pour la première fois, le jeu de l'oiseau et du nid. Ça m'a fait mal. Théo a appelé ça faire l'amour. Je lui ai demandé s'il m'aimait et il m'a répondu que, d'abord, on ferait des enfants. Toutes les nuits, on a fait l'amour et, toutes les nuits, il y avait de plus en plus de plaisir dans ma douleur. Deux semaines après notre mariage, le joueur de contrebasse arrivé au village. Ma danse avec l'arbre et les sons graves fut plus sensuelle que jamais. Les hommes sont venus voir. Les femmes sont venues pour les renvoyer au travail et ont chuchoté que, même maintenant que j'étais l'épouse d'un homme, je ne portais toujours pas de culotte. Théo m'a ramenée à la maison, a construit une colonne et m'y a enchaînée. Et puis il s'en est retourné au travail, à la ferme de Tzvi, là où il s'occupait du poulailler. Lorsqu'il est rentré ce soir-là, on a fait très fort l'amour. Toute la nuit, je l'ai regardé dormir. A l'encontre de toutes mes impulsions, je suis tombée amoureuse de Théo.

Lumière éclairant la maison de la jeune femme.

Trois heures durant, j'ai attendu qu'il se réveille.
Comme il ne se réveillait pas, j'ai compris que son sommeil
Allait durer plus longtemps que je ne l'avais pensé.

Elle regarde en direction du lit.

Alors je me suis souvenue, Théo,
Que nous parlions peu. Je ne t'ai pas demandé si tu pensais à moi quand tu étais au
poulailler.
Je ne t'ai pas répondu que je serais heureuse
Si tu rentrais à la maison pour la pause de midi.
Après une nuit de plaisir et de douleur,
Je ne t'ai pas caressé à la lueur du jour.
Je n'ai pas eu pitié de toi, je ne t'ai pas pardonné,
Je n'ai pas été en colère après toi, je ne t'ai pas haï.
Nous n'avons parlé d'aucune de ces choses, Théo.

Elle amène la chaise près du lit et s'assied. Lumière braquée sur elle.

Après trois moi que nous ayons fait l'amour sans qu'arrive d'enfant, il m'a demandé de
vérifier. J'ai vérifié. Je suis stérile.

La lumière éclaire toute la maison.

Nous ne pouvions pas savoir,
Toi et moi.
Nous ne pouvions pas savoir.

Obscurité.

2.

Lumière. On découvre un grand œuf blanc dans la maison de la jeune femme. L'œuf est posé à une faible distance de la femme. Elle regarde en alternance l'œuf et Théo (qui est allongé sur le lit). Elle est échevelée et essoufflée des suites d'un grand effort.

La jeune femme :

J'ai hurlé de douleur toute une nuit.
Je ne comprenais pas ce qui, dans mon corps,
Pressait fort pour se dégager, se contractait
Et frissonnait, trépidait et me picorait du dedans.
Une vague est venue s'abattre sur le rivage de mon corps,
Puis s'est retirée jusqu'à ce que je puisse presque respirer.
Une vague et son reflux.
Puis une autre vague et encore une autre, sans répit,
S'élevant à pic et mes entrailles
Se déversant hors de moi, à travers mes yeux,
Et tous mes membres éparpillés de partout.

A l'aube d'un nouveau jour,
Au bout de toutes mes forces,
Est sorti de moi-
Ça.

*Elle s'approche un peu de l'œuf.
Elle examine l'œuf. Elle s'en approche puis recule. Elle s'en approche à nouveau et ose le toucher d'une main puis des deux. Elle le secoue doucement de ses deux mains. Elle y colle son oreille et écoute.*

J'entends.
La vie, là, au-dedans.
J'entends un petit cœur qui bat.

Elle étreint l'œuf avec hésitation. Elle frappe la coque.

Tu entends ?
Peut-être es-tu une fille ?
Tu es là, mon bébé,
Tu entends ?

Hier soir j'étais stérile
Et hop- le matin est arrivé
Et me voilà bientôt maman.
Ta maman.

Quand j'ai dit le mot maman, la peur a blanchi mon visage. Je ne savais pas ce que cela voulait dire, je ne savais pas être une maman.
Quand j'ai dit le mot maman, je me suis souvenu de ma mère, et de toutes les fois où elle n'était pas avec moi.
Quand j'ai dit le mot maman, je me suis sentie femme pour de bon.
Quand j'ai dit le mot maman, je suis tombée encore plus amoureuse de Théo.

Elle se dirige rapidement vers le lit de Théo, se tenant debout à son chevet.

Notre mariage est vrai, réussi, Théo.
Tu peux sortir désormais,
Sors au village et raconte.
Nous ne sommes plus
Seulement homme et femme,
Mais papa et maman.
Tu n'es pas cocu, Théo,
Tu peux te pavaner à travers le village comme un coq.
Sors, vas travailler et devenir propriétaire de ferme.
Théo...

Elle s'assied à son chevet. Elle le soulève en position assise. Il retombe allongé. Elle le soulève à nouveau, le soutenant.

Regarde,
Là-bas, dedans,
Notre bébé est assis.
Je suis si sereine, Théo.
Quand tu me tiens ainsi serrée dans tes bras
Et que nous regardons le bébé qui va naître.
Dis-moi, Théo,
Est-ce que toutes les femmes éprouvent ce même sentiment
Lorsqu'elles sont sur le point de devenir maman ?
(Pause) Suis-je bête,
Comment saurais-tu ce que ressent une femme ?
Et un homme, que ressent-il ?
(Pause) Théo...
Théo... ?
Ouvre les yeux...
Ouvre les yeux... !
Regarde-moi, regarde-moi...

Lorsque Théo a ouvert les yeux, j'ai entendu du bruit par la fenêtre. J'ai entendu du bruit

sur le toit.

Elle recouche vite Théo, se lève, s'empare de la pelle et va à la fenêtre. Elle cogne avec la pelle.

Allez-vous en, sales curieux. Allez donc vivre vos vies de villageois et laissez-nous tranquilles. Partez...Ouste... ! Ouste !

Elle regarde par la fenêtre. Elle lève les yeux vers le toit puis regarde en alternance en haut et en bas. Elle va reposer la pelle et s'en retourne au chevet de Théo. Elle s'assied au bord du lit et redresse Théo en position assise.

Théo...Théo... !

Quand je suis revenue vers Théo, ses yeux étaient à nouveau fermés.

Elle couvre Théo puis va couvrir l'œuf.

Pour que vous ayez chaud.

Et aussi pour ne pas donner à parler aux mauvaises langues des villageois curieux.

L'un dort et l'autre n'est pas encore né.

3.

La jeune femme est assise sur une chaise près du lit de Théo. Elle tient une assiette de soupe, une cuillère et un petit torchon.

La jeune femme :

Quelques jours après, je partageais mon temps entre Théo et le bébé.

Elle redresse Théo en position assise. Elle tend la cuillère à soupe vers la bouche de Théo. Elle le nourrit puis nettoie sa bouche avec le torchon.

Bouche grande ouverte, Théo.

Ouvre bien grand,

A-vi-on.

(Pause) Regarde-toi,

C'est la dernière assiette de soupe,

Et tu baves comme si nous avions

Encore de la volaille dans le garde-manger.

Après cette assiette de soupe-là,

Je ne pourrais te donner que de l'eau bouillante

Et peut-être quelques grains du sac pour les poules.

Alors vas-y,

Bouche grande ouverte.

Tu dois prendre des forces.

C'est bientôt l'hiver,

Et tu ne voudrais pas te réveiller malade, n'est-ce pas ?

Elle tend la cuillère de soupe, penchant la tête de Théo en arrière, le nourrit puis lui essuie la bouche.

Je suis fière de toi, Théo.

(Pause) Ma mère aussi me disait

Qu'elle était fière de moi

Lorsque je finissais enfin

La soupe de poulet.

J'avais cinq ans, Théo,

Et je courrais tout le temps. Je ne tenais pas en place une minute.

Ce jour-là aussi, l'hiver approchait.

Ma mère, qui était tout le temps aux champs

Avec papa, tomba malade et resta à la maison.

Je jouais près du vieil arbre,

Mon arbre. Elle m'a appelée.

Je ne souviens pas si je l'ai entendue.

Je me souviens avoir grimpé dans l'arbre,

Et de son visage en colère, en bas.

Elle m'a ramenée à la maison avec force menaces.

Elle m'a dit que pour ne pas tomber malade comme elle,

J'avais intérêt à manger de la soupe de poulet.

Elle m'a demandé de m'asseoir.

Je n'ai pas voulu m'asseoir.

Elle m'a assise sur la chaise,

Je me suis levée.

Elle m'asseyait et je me levais.

Elle m'a attachée à la chaise avec une corde.

Autour des jambes, du ventre,

De la poitrine, des bras.

Elle a essayé de m'enfoncer une cuillère de soupe dans la bouche.

J'ai serré les lèvres.

La soupe a coulé autour de ma bouche.

Elle a appuyé ses doigts sur ma mâchoire,

Penché ma tête en arrière

Et versé cuillerée après cuillerée

De soupe de poulet au fond de ma gorge.

Parce que tu es une méchante fille, a-t-elle dit,

Tu resteras attachée à cette chaise jusqu'à la tombée de la nuit.

Et elle m'a fait avaler les dernières gouttes de soupe.

(Pause) Une dernière cuillerée, Théo.

Elle le nourrit puis l'essuie.

Lorsque j'ai eu fini de nourrir Théo, j'ai entendu des petits cognements, comme de légers

coups m'appelant.

Elle se lève, pose l'assiette, la cuillère et le torchon et se tourne vers l'œuf. Elle le caresse puis l'étreint.

Tu m'as appelée, mon bébé ?

Tu donnes des coups de pieds, je le sens.

Tu n'es pas calme. As-tu froid ?

As-tu peur ?

Voilà, maman t'embrasse

Et papa est là aussi.

Sais-tu quelle joie tu apportes à ton père ?

Lorsque papa se réveillera,

Papa te prendra dans ses bras, et alors

Tu seras calme et la peur te quittera.

(Pause) Tu sais, mon bébé,

Mon papa aussi m'a tenu dans ses bras.

Une fois.

J'avais neuf ans.

Je me suis réveillée un matin, emplie d'effroi,

Et j'ai couru de toutes mes forces

Vers mon arbre.

Papa, qui sortait pour se rendre aux champs,

Est venu à moi et m'a pris dans ses bras.

Il m'a demandé ce qui était arrivé.

Je lui ai dit que du sang

Avait taché ma chemise de nuit.

Là, en bas du ventre.

Et du mal au ventre.

Je lui ai demandé si j'étais malade,

Si j'allais mourir.

Papa a regardé à droite et à gauche,

Pour s'assurer que nul ne nous observait,

M'a attrapée de sa grosse main

Et m'a entraînée vers la maison.

Il a raconté à maman

Et ils se sont criés dessus l'un l'autre,

Comme quoi c'était trop tôt,

Qu'il ne fallait pas que les voisins l'apprennent,

Que c'était de sa faute à lui, que c'était de sa faute à elle.

Papa a dit que je devais rester à la maison jusqu'à ce que les saignements cessent.

Moi, je voulais retourner à mon arbre.

Papa m'a attachée au lit avec une corde.

Presque sept jours ont passé avant que ne cesse le saignement.

Silence. Elle tend l'oreille.

Fais de beaux rêves, mon bébé.

Elle court prendre un grand récipient qu'elle va vite placer sous la tête de Théo. Elle lui lave les cheveux.

Je me lavais les cheveux pendant des heures.
Tous les jours. Parfois, deux fois par jour.
Lorsque maman rentrait des champs,
Elle me disait de ne me laver les cheveux qu'une fois par semaine.
Il n'y a pas assez d'eau pour se laver ainsi tous les jours.

Elle repose le récipient et se précipite vers l'œuf.

Ce n'est qu'un mauvais rêve, mon bébé.
Tu peux pleurer. Tu apprendras de papa,
Tout comme mon papa m'a appris.
On ne pleure qu'une seule fois.

Elle se précipite vers le lit de Théo et revient vers l'œuf.

Bien sûr qu'il t'aime.
Papa t'aime.

Elle retourne en vitesse vers Théo, puis se précipite à nouveau vers l'œuf, puis vers Théo et ainsi de suite. En pleine course, elle empoigne soudain la corde et s'arrête net.

Zvi m'a dit qu'il m'aimait. J'avais quatorze ans et c'était le jour de son mariage. Tout le village était invité au mariage mais, moi, on m'a laissée attachée à la maison. Le contrebassiste est venu jouer. De la maison, j'entendais les sons graves. Ce fut la première fois que j'entendis jouer de la contrebasse. Il s'est appuyé contre mon arbre, et il a joué. J'ai réussi à me libérer et j'ai couru la corde à la main. Et je me suis mise entre l'arbre et le contrebassiste.

Elle se met à danser avec la corde.

Comme ça. La brise de l'arbre et les sons qui émanaient de la caisse de résonance m'insufflaient leur énergie. J'ai alors découvert mon corps pour la première fois.
J'ai découvert que des poils avaient poussé autour de mon nid.
J'ai découvert qu'il m'avait poussé des seins.
J'ai découvert que le toucher des mains
Provoque une mélodie de plaisir par tout le corps.

Elle continue de danser puis s'arrête net.

Tes parents ne t'aiment pas. Mais moi oui. Tzvi se tenait en face de moi.

J'ai remarqué, a-t-il dit, et il s'est approché.
J'ai remarqué que tu étais très développée pour ton âge.
Tzvi, ai-je dit, ça ne me plaît pas que tu t'approches de moi comme ça.
J'ai remarqué que tu dansais et ça me fait danser le corps.
Je pouvais sentir la danse de son corps. Des convives de la fête l'ont appelé. Il s'est éloigné de moi.
J'ai remarqué que tu ne portes pas de culotte, a-t-il dit.
Comment sais-tu si je porte une culotte ou pas ?
Il est retourné à sa fête.

Elle va vers Théo.

A ce moment-là, je n'ai pas vu Théo. J'ai vu un oiseau qui dominait le paysage alentour.

Sorte de danse imaginaire avec Théo. Elle met Théo en position assise et le fait tenir en l'entourant de la corde. Elle se penche entre ses cuisses et le suce. Elle le recouche, s'assied sur lui et enroule la corde autour d'elle aussi.

Il n'y a que toi, Théo.
Il n'y a que toi qui sache
Si je porte une culotte,
Ou pas.

La danse sensuelle reprend. La lumière s'affaiblit.

4.

Première lumière du matin. La jeune femme sort du lit de Théo et rejoint la couverture qui est étendue en bas de la fenêtre. Elle parle bas pour ne pas réveiller les deux dormeurs.

Cette nuit-là, j'ai dormi dans le lit de Théo. Avant de m'endormir, je lui ai raconté mon rêve de me produire dans une grande salle de la grande ville. Danser un duo avec le bébé qui désire tant vivre et dont les yeux sont plein de douceur, de connivence et de miséricorde. Dans la salle, il n'y a qu'une seule personne. Théo.

Elle s'allonge sur la couverture en bas de la fenêtre. Puis elle se lève.

Et il se met debout et applaudit jusqu'à ce que ses mains deviennent aussi rouge que des framboises.

Elle court vers le lit de Théo.

Théo, Théo...
Tu essaies de te réveiller ?
Tu m'as appelée ?

Tu as de nouveau faim ?
Je ne peux te donner que de l'eau bouillie,
Je sais que tu n'aimes pas la nourriture des poules.

Lorsque je me suis tenue contre Théo, les grondements sont devenus plus intenses, plus exigeants.

Elle se précipite vers l'œuf, le touche puis s'en éloigne légèrement. Elle se rapproche et ôte le haut de l'œuf. Elle en sort un bébé enveloppé de langes. Elle est haletante. Elle tient le bébé un peu à distance de son corps, à la fois attirée et hésitante. Ainsi pendant quelques secondes. Puis elle se dirige vers Théo.

Théo, regarde...
Notre petit poussin, à toi et à moi...
Théo, il a des mains,
Et des jambes et deux oreilles,
Des lèvres et ses yeux...
Théo, que fait-on ?

Elle regarde Théo.

Théo, que fait-on... ??
Allez, réponds,
Je ne sais pas...

J'ai senti Théo s'éloigner et ma responsabilité me pesait.

Son regard se porte maintenant sur le bébé. Elle se dépêche de le remettre dans l'œuf. Elle s'éloigne, s'efforçant de ne pas regarder en direction de l'œuf. Puis elle le regarde et va en ressortir le bébé. Elle le tient d'un peu plus près cette fois-ci et avec moins de répulsion.

Bonjour, je suis ta maman.
Pourquoi tu fais des grimaces ?
Je suis ta maman,
Que ça te plaise
Ou non.
Et là, c'est papa qui est allongé.
Il ne peut pas te dire bonjour,
Parce qu'il dort,
Mais, crois-moi,
C'est bien ton papa.
Tiens, tu veux tenir quelque chose ?

Elle lui tend un doigt.

Ah...rends-moi mon doigt !

Elle retire son doigt et le met dans sa bouche pour se soulager.

D'où as-tu des ongles comme ça ?
Tu viens juste de naître pourtant...
Bon, je me suis présentée,
Quelle est ton impression ?
Et ça c'est toi. Qui es-tu ?
Ah...je suppose qu'il faut
Te donner un nom.
On donne un nom à la naissance, n'est-ce pas ?
Alors, comment on va t'appeler ?
(Pause) On va t'appeler...Lavi... !
Pour que tu sois fort, tenace et important,
Le roi de ton propre royaume.
Théo, je te présente Lavi,
Ton fils.

Elle regarde Théo puis Lavi.

Lavi avait un regard lointain, sans pitié. Il avait un regard lucide, qui demandait quelque chose que je n'ai pas compris. Mais je savais qu'il fallait satisfaire sa demande. Seulement lorsque j'ai observé ses yeux, j'ai réalisé que Lavi n'avait pas pleuré. Pas même une fois. Je lui ai raconté mon rêve.
J'ai cru que la chaleur que je lui donnerai
Lors du duo que nous danserions,
Répondrait à sa demande.
D'accord sans ville ni grande salle,
Mais avec Théo comme public.

Elle essaie de danser avec Lavi, sans succès. Elle essaie et essaie encore. Elle s'arrête, enervée.

Que veux-tu de moi... ?
Je ne comprends pas !
Comment, nom de dieu, suis-je supposée
Comprendre ce que tu veux !?

Elle le remet avec ardeur dans l'œuf et s'en éloigne.

Vas-t-en chez celle qui comprendra
Ce que tu veux d'elle.
Je ne sais pas être maman,
Je ne sais pas... !
Il semble qu'il y en ait chez qui c'est inné,
Et d'autres, comme moi, chez qui ça ne l'est pas.

Elle court vers le lit de Théo.

Que me veux-tu ?
Toi non plus, je ne te comprends pas.
Je ne fais que deviner et deviner.
Et alors, si je me trompe ?
Tu veux te couper les cheveux ?
Te raser ?
Tu as de nouveau faim ?

Silence. Elle regarde Théo quelques secondes puis se retourne lentement vers l'œuf. Elle sort Lavi de l'œuf et va s'asseoir sur la chaise près de Théo. Elle découvre un sein et en approche Lavi. Elle fredonne une mélodie. Elle découvre le deuxième sein et en approche la tête de Lavi.

Lorsque Lavi a sucé mon lait de mère, j'ai senti mes forces m'abandonner.
Le peu de nourriture qui me soit venue à la bouche, ces derniers jours,
A été englouti entre ses petites lèvres.
Et je n'avait plus rien à lui donner.

Elle achève d'allaiter et couche Lavi aux côtés de Théo.

5.

La jeune femme ouvre un sac de graines et en prend une poignée. Elle approche sa main de sa bouche avec hésitation. Elle goûte un peu et vomit presque. Elle surmonte son dégoût, mange un tout petit peu puis encore un peu. Elle mâche lentement en respirant avec peine. Elle prend une autre poignée et la mange. Et encore une poignée. Cette fois-ci, des graines tombent à terre. Lorsqu'elle finit ce qu'elle a dans la main, elle se penche et mange les graines tombées à terre. Soudain, quelque chose la dcrange. Elle se relève et se tient bien droite. Une lumière est braquée sur elle.

La jeune femme :

Que fais-tu ici ?
Je suis venu voir pourquoi Théo n'était pas au travail, a-t-il dit.
Théo est malade. Quand il guérira, il ira travailler.
Cela fait plusieurs jours qu'il n'est pas venu. C'est une maladie grave.
C'est une maladie. Il faut qu'il dorme, qu'il se repose...ne t'approche pas de son lit ! De quel droit...
Je vois que quelqu'un d'autre dort auprès de Théo...
Ne touche pas... !
Ou est-ce quelqu'une ?
Non, c'est quelqu'un. Il s'appelle Lavi. Non pas que cela te regarde...
Que veux-tu dire ? Vous avez eu un fils et vous n'en dites mot au village ?

Nous attendons que Théo se remette de sa maladie. Après, on le dira.
Et moi qui nous croyais bons amis...

Zvi s'est approché de moi. Tu trembles, a-t-il dit.

J'ai un peu froid, c'est tout.

Pas étonnant. Ton homme est malade.

Je me débrouille.

Je t'ai vue manger des graines de poules de par terre.

Théo ne travaille pas, alors on n'a plus rien à manger.

Et tu dois nourrir deux personnes.

Oui.

Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? On aurait trouvé quelque chose.

Tu crois que tu pourrais nous donner un peu de nourriture, en acompte et quand Théo ira mieux, il s'arrangera avec toi...

Je ne pensais pas forcément à ça.

(Pause) A quoi pensais-tu ?

Zvi a posé ses mains sur mon épaule. Laisse Théo, a-t-il dit.

Cela me gêne que tu t'approches ainsi de moi.

Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vue danser.

Je n'ai pas dansé depuis longtemps.

Ta danse fait danser mon corps aussi.

Laisse-moi... ! (pause, elle s'adoucit) Je viens d'accoucher.

Ce n'est pas un accouchement mais une ponte... ! Tu crois que je n'ai pas vu ? Attends donc que les femmes du village entendent ça...

A quoi pensais-tu... ? Pour la nourriture... que veux-tu en échange ?

Silence.

Quand je me suis couchée sur la grosse couverture, j'ai vu par la fenêtre les nuages qui épaississaient et j'ai senti sur mon visage la morsure de l'hiver qui approche.

Il était partout.

Sur mon cou, sur ma poitrine,

Dans ma bouche.

Son coucou était dans mon nid

De toutes sortes de manières que je n'avais pas connues avant.

Un frottement comme des croisements d'épées,

Des flammes de feu sans fumée,

Des voix profondes comme l'abîme,

J'haletais et lui respirait,

Il m'a retournée,

Pas là, pas là,

Ne rentre pas ton coucou par là... !
(Pause) La douleur amère, douce,
Non,
Ce n'est qu'un échange,
Ne pas jouir, ne pas jouir...
Ne pas jouir... !
Il y a eu des voix de l'autre côté de la fenêtre. Il s'est déjà levé.

Il est sorti de la maison et est allé parler à quelqu'un près de la fenêtre.
Après il a dit, le village sera heureux d'apprendre que celle qui tournait la tête à tous avec ses danses,
Celle qui ne porte pas de culotte,
Celle qui a pondu un œuf comme une poule,
A séduit un homme marié.
Tu sais combien cruelle est la punition pour cela...

Elle se lève et marche avec difficulté vers Théo et Lavi. Elle s'arrête et les regarde.

Je me suis demandée si l'un d'eux avait entendu quelque chose.
Je suis restée près de leur lit jusqu'au chant du coq.
Je n'ai pas su la réponse.

6.

Une lumière vient éclairer la maison de la jeune femme.

Elle prend Lavi dans ses bras. Elle le contemple quelques secondes.

Ton premier rire...
Comme j'en ai besoin de ce rire.
De quoi ris-tu ?
De quoi ?
Tu sais quelque chose
Et tu le caches à maman ?

Elle le chatouille.

Ça chatouille, hein ?
Encore ?
Et voilà,
Et encore...
Je commence à comprendre ce que tu veux.
Que veux-tu maintenant, quoi ?

Elle le lève en l'air avec précaution.

Avion... ? Avion...
Emmène-nous... vers où ?
Où veux-tu que l'avion nous emmène ?
Loin ? En ville ? A l'étranger ?
Quand papa se réveillera...
(Pause)
Ça aussi, ça te fait rire ?
Que cela a-t-il de drôle, Lavi ?

Elle s'assied sur la chaise et pose le bébé sur ses genoux. Elle approche sa tête du ventre du bébé et souffle dessus.

Pouh...pouh...
Et si tu me transmettais ton rire, Lavi ?
Fais-moi rire aussi.
Pouh...pouh...

Elle continue de souffler quelques secondes. Elle se redresse et regarde le bébé d'un air surpris.

Tu ris ?
C'est un rire ou quoi ?
Pourquoi hurles-tu, que t'arrive-t-il ?
Qu'ai-je fait, Lavi, que veux-tu ?

Elle découvre un sein et le serre contre Lavi.

Voilà, tiens, mange.

Au bout d'un court moment, elle découvre le deuxième sein.

Dans celui-là, il en reste sûrement un peu,
Mange.

Au bout de quelques instants, elle recouvre ses seins et se lève avec le bébé. Elle se penche vers les graines par terre et en avale.

Je mange et tu en auras.
Regarde, je mange,
Arrête d'hurler.

Elle se relève, couche le bébé sur la couverture qui est sous la fenêtre puis regarde par la fenêtre.

Zvi... !
Zvi va venir tout de suite avec des poulets
Et je te ferai de la soupe.
Zvi, alors et ces poulets ?

Elle s'éloigne.

Assez !
Je n'en peux plus de ces hurlements.
Assez ! Arrête... !

Pause.

Ensuite, j'ai pensé qu'il était peut-être malade.

Elle va vers le bébé, le soulève et lui pose une main sur le front.

Tu es bouillant de fièvre.
(*Au public*) J'ai pensé appeler quelqu'un qui aille chercher un médecin.

Lavi a crié pendant de longues minutes puis il a pleuré, puis il s'est endormi. Son sommeil était tranquille. Je n'ai jamais vu un calme pareil. (*Elle le berce doucement*) Je l'ai observé en me demandant s'il était beau. Je ne comprends rien à la beauté mais j'ai senti que son apparence me retournait le ventre. Son nez avait la forme d'une petite fraise douce, Ses oreilles étaient parfaitement placées, comme si elles déclaraient au monde Que rien ne leur échapperait.
Il avait des mains d'homme dans un corps d'enfant,
Un front lisse d'où pendait une paire d'énormes yeux,
Des cercles foncés autour des yeux.
Je me suis dit qu'il se rétablissait.
Je me suis occupée de sa beauté immaculée,
Juste pour retarder l'échéance.
Je savais.

On peut vivre sans l'amour d'une mère
Et mourir de faim.

Après, il a commencé à trembler et gigoter,
Il avait du mal à respirer,
Il serrait les lèvres,
Et j'ai essayé,
Et essayé,
J'ai essayé de toutes mes forces...

Lavi a écarquillé les yeux
Et dans ses yeux je voyais qu'il savait.
Il savait tout sur moi.
Puis il a fermé les yeux.
Et après,
Il y a eu ce soupir.

7.

La jeune femme dépose doucement le corps de Lavi sur le tas de foin. Elle prend la pelle et creuse derrière le tas de foin. Elle s'arrête. Elle pose la pelle.

La jeune femme :

J'ai voulu ramasser tous ses jouets, ses vêtements, ses langes, ses souvenirs.

Elle prend le corps de Lavi et le dépose dans le trou qu'elle a creusé.

Mais il n'y avait rien à ramasser.

Elle prend la pelle et recouvre le corps. Elle pose la pelle et regarde la tombe.

Combien de choses un enfant d'un jour peut-il amasser ?

Quand j'ai eu fini d'enterrer Lavi, Zvi a apporté deux poulets. Il les a jeté par la fenêtre et s'est enfui. Après qu'il soit parti, une note grave du contrebassiste a fendu l'air. Cette rengaine, et celle qui suivit, vibrèrent dans les crampes de mon ventre. Rien ne m'avait jamais manqué à ce point.

Le contrebassiste joue et la jeune femme va lentement se placer entre lui et l'arbre. La lumière est uniquement braquée sur eux trois. Elle entame une lente danse de deuil, de séparation, de funérailles. La danse devient progressivement plus sensuelle, plus libre, comme si cette danse la lavait. Il n'y a pas d'apogée à cette danse. A la fin, il y a un rituel exprimant la purification. La lumière s'éteint lentement sur ce rituel.

8.

Une lumière nocturne éclaire la maison de la jeune femme qui est assise, recroquevillée, sur la couverture et regarde l'arbre.

La jeune femme :

Pendant des jours, après cela, je suis restée assise à regarder mon arbre. La nuit, la lune était accrochée au dessus de l'arbre. Elle toute seule et lui tout seul.

Je me suis demandé si Lavi ne se promenait pas désormais au-dessus de la cime de l'arbre ou sous la lune, et s'il se sentait seul.

Je me suis demandé si pendant cette promenade, il savait que je les observe tous les trois. Je me suis demandé s'il se promenait ou pas du tout... Une nuit, j'ai cru l'apercevoir debout près de l'arbre, m'observant.

Au fur et à mesure que les jours s'écoulaient, l'image de Lavi s'éloigna et se dissipa et d'autres pensées me vinrent à l'esprit.

La lumière du jour se lève.

Ce jour-là, la veille de l'inauguration des festivités d'hiver au village, quelques filles, à peine plus jeunes que moi, sont venues à mon arbre. Elles ont joué autour de lui, y ont grimpé, ont gravé des cœurs sur son tronc. Sur l'une des flèches, elles ont gravé leurs noms, et sur l'autre, le nom de leurs amoureux. J'étais jalouse de mon arbre mais je ne pouvais rien empêcher. Le ciel foncé, les jupes des filles, l'arbre et l'odeur de la moisson fraîche, tout était si fort. Si vivant. Leurs rires étaient transportés par le vent qui agitait la cime de l'arbre. Elles vivaient comme si elles n'avaient pas de lendemain. Comme s'il n'y avait pas de lendemain du tout. Comme si leur destin était de jouer autour de l'arbre et que cet instant était l'éternité. Je voulais les appeler et leur raconter que dans un jour, une semaine, lorsqu'elles atteindront l'âge de vingt ans, l'autre côté de la flèche devra les épouser. Il en est ainsi, au village. Pire qu'une fille de vingt ans qui n'est pas mariée est la fille de vingt ans qui s'est mariée mais ne peut avoir d'enfants. Et pire encore... Je voulais les appeler et leur raconter mais je savais qu'elles ne viendraient pas m'écouter, que ça ne servirait à rien. Peu à peu, les jeunes filles s'en sont allées, une à une et l'arbre fut de nouveau seul.

Nuit. La femme se lève et se dirige vers le lit de Théo. Elle l'observe.

Cela fait bien des jours et des nuits que je ne t'ai parlé, Théo.

Bien des choses sont arrivées

Depuis la dernière fois que je t'ai parlé.

Notre vie commune

S'est construite puis détruite,

Elle était pleine d'espoir,

Puis elle a été enterrée au bout d'un jour.

Je ne sais plus

Si tu m'entends.

Je ne sais plus

Si l'espoir que tu te réveilles

A des chances de jamais se réaliser.

Bouge une main, ou un pied,

Si tu m'entends.

Bouge un doigt, Théo...

Silence.

Montre-moi que tu m'entends, Théo,
Parce que la solitude
Me met hors de moi,
Réveille-toi, parce que je
Ne me rappelle plus qui tu es...
Je ne sais plus si je t'aime encore,
Je ne sais plus si je veux rester,
Ou m'enfuir d'ici,

Thé-o... !

Pause. Elle va prendre la pelle, d'un air décidé. Elle s'assied et frappe violemment la chaîne là où son pied est attaché, tentant de la briser et de se détacher de toutes ses forces. Ses efforts ralentissent de plus en plus et elle croit de moins en moins qu'elle puisse briser la chaîne. Lentement, elle abandonne. Elle repose la pelle et va vers Théo et le secoue.

Je n'en peux plus,
Je ne peux plus...

Après l'avoir secoué quelques secondes, elle le fixe des yeux et s'en éloigne légèrement.

Théo...
Tu as bougé ta main. Je l'ai senti.
Bouge-la encore...
(Pause) Je le sens...
Tu m'entends, Théo,
N'est-ce pas ?
(Pause) Oui. Tu m'entends...
Peux-tu bouger autre chose ?
(Pause) Le pied...

Elle s'assied à ses côtés et pose doucement la main sur son épaule.

N'essaie pas de te lever.
Doucement, doucement,
Tu as dormi de nombreux jours.

Elle lui caresse le front.

Oui, c'est moi.
Tu me vois ?

Tu vois...
(Pause) C'est bien, n'essaie pas de parler,
Je comprends...

Elle se lève et le surélève à l'aide d'un coussin.

C'est mieux comme ça... ?

Elle se redresse debout et le regarde.

Pendant tout ce temps là, j'avais l'impression
Que tu entendais tout...
(Pause) As-tu faim, Théo ?
Parce qu'il y a...des poulets...
Je vais aller te préparer une soupe.

Elle se lève pour partir puis s'arrête.

J'ai tout entendu,
A-t-il dit.

Elle se retourne vers Théo.

Tu comprends, Théo,
Je voulais savoir
Ce que tu fais à tout moment.
Je m'en rappelle, a-t-il dit.

Elle s'approche un peu de lui.

Je veux que nous parlions...
Les paroles ne servent à rien, a-t-il dit.
Les vieux parlent,
Ils ont le temps pour ça.
Théo,
Nous avons eu un fils,
Tu t'en souviens ?
Silence.

Il est mort.
Nous ne sommes plus juste homme et femme désormais,
Nous sommes les parents d'un enfant mort.
Et c'est plus,
Bien plus,
Que ce que nous étions auparavant.

Silence.

Cela veut dire
Que je ne suis pas stérile, Théo,
Tu ne dois plus t'en aller.

La lumière du jour se lève. Des flocons de neige commencent à tomber. On commence à entendre les voix de ceux qui célèbrent une fête. La femme met ses mains sur les cotés comme si elle participait à la fête. On entend les sons de la contrebasse. La femme se met à danser.

La neige aussi est venue fêter ton réveil.

Elle danse en allant jusqu'à la fenêtre.

Ils fêtent l'ouverture de la saison d'hiver.
Viens, on va faire la fête avec eux.

Elle se retourne vers Théo. Les voix se font plus fortes, comme s'approchant de la maison.

Je vais t'aider à te lever.

Elle s'arrête. Les voix sont très proches. Elle se retourne pour regarder par la fenêtre. Elle est prise d'un terrible effroi.

Les femmes sont arrivées en premier. Toutes les femmes du village
Et à leur tête, la femme de Zvi, des cisailles à la main.
Ensuite, les hommes, brandissant des bâtons et des fourches.
Ils poussaient des cris.
Putain...Nymphomane...
Pondeuse d'œuf comme les poules...
Danseuse sans culotte pour exciter les hommes...
Tu as séduit mon homme... ! a crié la femme de Zvi.

Elle court s'emparer de la pelle.

Les femmes se sont approchées de ma fenêtre.
Faut lui couper le clitoris...
Faut lui couper le clitoris... !
Deux femmes allaient entrer dans ma maison,
Et parmi elles, la femme de Zvi,
Les lames aiguisées des cisailles
S'ouvrant et se fermant entre ses mains,
S'ouvrant et se fermant...
S'ouvrant...

Silence.

Soudain tout s'est tu. Les hommes se sont mis à courir vers le village
Et les femmes à leur suite.
La femme de Zvi me regardait encore
Quand Zvi, qui avait alerté tout le monde,
L'a emmenée avec lui et eux aussi ont disparu en courant.
De loin, j'ai vu une grange prendre feu.

Elle regarde encore un peu par la fenêtre puis se précipite vers le lit de Théo.

Tu ne m'as pas aidée...

Elle monte sur le lit et secoue Théo.

Tu ne m'as pas aidée...

Elle continue de le secouer puis cesse. Elle recule et contemple Théo qui est mort.

Tu ne peux pas me quitter...
Tu ne peux pas me quitter parce que toi,
Tu es comme ma langue et mes lèvres, comme ma poitrine,
Comme le cœur et les poumons, comme mes entrailles,
Comme eux tous,
Tu fais partie de moi... !

Elle déboutonne sa chemise d'un coup.

Tu vas rester avec moi et comme ça je saurais ce que tu fais à chaque instant.

Elle pose sa tête sur le ventre de Théo, déchire la peau avec les dents et lui dévore les entrailles.

9.

Rayon de lumière isolé dans lequel la femme entre. La neige continue de tomber.

La jeune femme : Le bonheur, un petit nain tout doux que je n'ai jamais demandé est venu soudain.

Il s'est mis devant moi, a tendu deux poings fermés et a dit : dans quelle main l'ai-je caché. Choisis. J'ai désigné une main et il l'a ouverte et elle était vide. Il a ouvert la deuxième et elle était vide aussi. Je ne comprends pas, ai-je dit au nain. Regarde bien, a-t-il dit en me mettant ses deux mains sous mes yeux. Dans ses paumes ouvertes, papa et maman sont apparus. Ils rentraient des champs vers la maison et riaient. Sont apparus Zvi et sa femme et

tous les villageois, fêtant l'ouverture de la saison d'hiver à coups de danses et de chansons. Dans ses paumes, j'ai vu mon vieil arbre enveloppé d'une écharpe de neige, le contrebassiste se tenant non loin de lui. Entre eux deux, moi, je dansais, et le petit corps de Lavi planait au-dessus de moi, et en moi, Théo dansait avec moi.

La chair de Théo m'empoisonnait le sang. J'éprouvai une sensation d'étouffement.

C'est toute l'histoire ? Ai-je demandé au nain.

Oui, a-t-il dit. C'est toute l'histoire.

La naissance, la mort et quelques petites balades,

Autant que la chaîne le permette.

La sensation d'étouffement augmenta et prit possession de moi.

Et maintenant quoi ? Lui ai-je demandé.

Tu le sais, a-t-il dit en s'éloignant. Et puis il a disparu.

Ensuite,

Vint ce soupir-là...

La lumière s'éteint doucement.

FIN.